

# Préparation de voie à la lecture, & intelligence de la métamorphose d'Ovide, & de tous Poètes fabuleux par B. Aneau

Jean-Claude Moisan

Volume 20, Number 2, Fall 1987

Théorèmes et canons : poésie française de la renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500807ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500807ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

## ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Moisan, J.-C. (1987). Préparation de voie à la lecture, & intelligence de la métamorphose d'Ovide, & de tous Poètes fabuleux par B. Aneau. *Études littéraires*, 20(2), 119–147. <https://doi.org/10.7202/500807ar>

## PREPARATION DE VOIE À LA LECTURE, & INTELLIGENCE DE LA METAMORPHOSE D'OVIDE, & DE TOUS POÈTES FABULEUX PAR B. ANEAU

---

*jean-claude moisan*

---

### **L'auteur**

Barthélemy Aneau, né dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, est mort à Lyon le 5 juin 1561, victime de catholiques rendus furieux par le geste d'un jeune calviniste qui se serait emparé « du saint sacrement qu'un prêtre portait en procession ou [qui aurait commis] quelque autre violence sacrilège »<sup>1</sup>. Le soupçon d'hérésie, qui pesait sur lui, était d'autant plus grave qu'il était, au moment de sa mort, principal du collège de la Trinité. Il y enseignait la rhétorique depuis 1527. Il passa donc toute sa vie dans l'enseignement.

Aneau est surtout connu des « modernes » par le *Quintil Horatian sur la Defense et Illustration de la langue française*, édité en 1550. Il a publié aussi des traductions, un recueil d'emblèmes, un mystère de la nativité, un ouvrage de fiction, *Alector*, qu'il qualifie dans le titre « [d]'histoire fabuleuse »...

Outre les études connues sur Aneau, il faut consulter le livre remarquable de Kees Meerhoff, *Rhétorique et poétique au XVI<sup>e</sup> siècle en France*, Brill, 1986, indispensable à une nouvelle compréhension du travail d'Aneau dans le *Quintil*. Il faut signaler également l'article de Marie-Madeleine Fontaine sur

*Alector*, dans *Mélanges... à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Droz, 1984 (pp. 547-566).

Deux critiques seulement ont étudié la préface que nous éditons. Guy Demerson y a consacré quelques pages dans *la Mythologie classique dans l'œuvre lyrique de la « Pléiade »*, Genève, Droz, 1972 (Travaux d'humanisme et renaissance n° CXIX) et Ann Moss, un chapitre (« A Preparation for Reading ») de son livre *Poetry and Fable*, Cambridge Univ. Press, 1984.

Et pourtant cette préface est importante. Elle fait connaître un auteur injustement limité au *Quintil*, et trop souvent au *Quintil* mal lu. Le lecteur y découvrira donc un Barthélémy Aneau largement attentif aux débats de son temps sur le sens de la poésie, le rôle du poète, l'utilité et l'interprétation des mythes, le *decorum* propre à la haute poésie et surtout un auteur soucieux de la réception du texte fabuleux. Le titre de la préface est claire ; c'est une « preparation de voie à la lecture, & intelligence de la Metamorphose d'Ovide, & de tous Poètes fabuleux ». Ovide n'a qu'une valeur exemplaire et l'exercice ne se limite pas à ce dernier ; tous les poètes fabuleux doivent être lus et interprétés comme est lu et interprété Ovide dans cette édition des *Trois premiers livres des Métamorphoses*. Et c'est justement cette attention donnée à la compréhension du texte fabuleux qui rend, en grande partie, cette préface originale<sup>2</sup>.

### Le texte

Trois premiers livres || DE LA || METAMORPHOSE || D'OVIDE. || Traduitz en vers François. Le premier || & second, par CL. Marot. Le tiers || PAR B. ANEAU.|| MYTHOLOGIZEZ par Allego— || ries Historiales, Naturelles & Morales re- || cueillies des bons autheurs Grecz & Latins, || sur toutes les fables, & sentences. Illustrez || de figures & images convenantes. || AVEC || UNE PREPARATION de voie à la lectu- || re & intelligence des Poètes fabuleux. || A LYON, || PAR GUILLAUME ROVILLE, || A L'ESCU DE VENISE. || 1556 || Avec Privilege du Roy pour dix ans. [P.266] IMPRIME || PAR MACE BONHOMME, || A LYON. In-8 de 22 ff. lim. et de 266 pp.

Voilà le titre complet de l'édition d'Ovide à laquelle le texte d'Aneau sert de préface. Baudrier, dans *Bibliographie lyonnaise*<sup>3</sup>, décrit très bien cette édition qui fut partagée entre

l'éditeur, G. Rouillé et l'imprimeur, Macé Bonhomme. Selon Baudrier toujours, cette dernière édition est conforme à celle de Rouillé. Les deux éditions sont agrémentées de vignettes, comme l'affirme Aneau lui-même au folio c6v<sup>4</sup>.

La copie que nous publions est celle de la Bibliothèque de l' Arsenal (8<sup>o</sup>B. 4735) et voici les règles que nous avons suivies pour l'établissement du texte :

1. Respect de l'orthographe, sauf dans les cas suivants :
  - fautes évidentes de typographie ;
  - différenciation de **i** et de **j** ; de **u** et de **v**.
  - différenciation, si nécessaire, de **a** (verbe) et de **à** (préposition) ; de **l'a** (pronom et verbe), **la** (pronom) et **là** (adv.) ;
  - élimination de certaines majuscules inexplicables ;
  - élimination des abréviations.
2. Respect de la ponctuation. Cependant, il a bien fallu corriger parfois des erreurs évidentes ou des négligences surprenantes. Nous avons essayé de le faire en respectant la logique d'Aneau. L'entreprise peut paraître hasardeuse, mais il était nécessaire d'intervenir pour rendre le texte plus compréhensible.
3. Nous avons généralisé l'emploi de l'italique, aux folios b8v et suivants, dans tous les cas où Aneau cite, dans le texte, des exemples de traduction de Marot. Par contre toutes les citations hors texte ont été imprimées en caractères gras, selon la politique de la revue, même si elles sont en italiques dans le texte d'Aneau.
4. Lorsque nous modifions le texte originel, un astérisque le signale et renvoie, de ce fait, à la fin de la préface où nous donnons le texte premier.



PREPARATION DE || voie à la lecture, & intelligen- || ce de la Metamorphose || d'Ovide, & de tous || Poètes fabu- || leux.

[a4r] L'AME de l'homme \* procedée de l'infini, est aussi infinie en ces deux propres actes de volonté, & de intelligence. Tellement que par nul povoir, & avoir, tant ample soit, ne peut estre pleinement acomply le desir volontaire, qu'il ne luy reste quelque chose à plus vouloir : & par ouyr & apprendre ne peut tant parfaitement estre assouvy l'entendement qu'il ne luy

vienne au devant de l'esprit plus à entendre & savoir, qu'il n'a jamais sceu, ne entendu. Parquoy sont infinies, & non terminables ces deux puissances de l'ame \*, Volunté, & [a4v] Intelligence, comme l'essence à qui elles sont propres, qui est l'Ame de l'homme. Laquelle Ame estant infinie en ces deux puissances & actes, ne se contente de la simple & nue declaration des choses : mais oultre ce a voulu y chercher aultre sens plus secret, & atteindre à plus hault entendre : ou elle cognoissoit icelluy estre abscons, & eleve : ou bien si tel n'y sembloit estre, le y a voulu adapter. En telle sorte adombrant les choses communes, & cogneues qu'elles ressemblassent nouvelles, & les nouvelles communes juxte le proverbe Grec. Or en cela sur tous autres scriptureurs ont esté tresexcellens ouvriers les Poëtes (pource ainsi nommez<sup>5</sup>) esmeuz, & haultement raviz par un vehement esprit divin, appellé des Grecz Enthousiasme, duquel Ovide en soy mesme le sentant, ainsi dict.

**Un certain Dieu en nous habite  
Qui nous eschaufe, & nous incite<sup>6</sup>**

Et par icelluy Enthousiasme inspirez & plus hault raviz en esprit que la commune intelligence ne porte, ont [a5r] adombré premierement leur religion naturelle ou bien superstition Gentille, & puy toute la Philosophie morale, & naturelle, & consequemment toutes les ars liberalles soubz une fiction miraculeuse, & non vray-semblable narration de fables elegantes, & joyeuses. Et ce comme il est croyable pour deux causes. L'une & premiere cause est alleguée du vij. livre de la Tripartie Histoire, par Socrat Historian<sup>7</sup>, & relatée du livre de l'Empereur Julian Apostat intitulé CYNISMOS<sup>8</sup>, contre Heraclet en telles parolles. Nature aime à estre celée, & des Dieux l'essence reconse n'endure point entrer es oreilles pollues à parolles nues & decouvertes : afin de reculler les lourdz, & prophanes entendemens de la dignité de si haux, & beaux mysteres par desespoir de les pouvoir comprendre, & au contraire pour y inviter les bons, & divins espritz par la curiosité d'entendre l'obscur, & admiration de l'entendu<sup>9</sup>. Car (comme dict la sentence Socraticque) les \* choses difficiles sont les [a5v] plus belles<sup>10</sup>. Et aussi le grand Tyrian<sup>11</sup> enseigne que la Poëtique fable conduit l'ame à s'esmerveiller, enquerir, & vouloir savoir. D'ou les Muses Poëtiques ont prins leur nom μουσα musa signifiant profonde enqueste<sup>12</sup>.

La \* SECONDE cause est pour la delectation & plaisir que le naturel des hommes (qui tous sont menteurs<sup>13</sup>) prent plus à la fable, & à la mensonge figurée, que à la verité simple & nue: pour en cela obtenir le pris Poëtique que constitue Horace<sup>14</sup>.

**Tout le poinct a emporté dessus tous  
Qui a meslé l'utile avec le doux.**

Et come dict Plutarch<sup>15</sup>,

**La douceur de Poësie  
N'est point sans Philosophie.**

Ainsi donc les bons, & anciens Poëtes<sup>16</sup> qui estoient estimez divins, & Prophetes ont couvert les nobles ars, la Philosophie & la Theologie antique (c'est la naturelle cognoissance de Dieu par ses effectz) soubz mythologies, & specieux miracles de fables escriptes en \* style plus hault monté que la pedestre, & simple [a6r] prose des Philosophes, en parolle nombreuse de beaux vers mesurez, en forme de parler riche, & aornée de toutes figures, & couleurs<sup>17</sup>. Soubz telle fabuleuse escorce couvrant verité & sapience: laissant la noix \* à casser, & le noyau à chercher & gouster aux excellens & divins esp'ritz. D'ond aussi le literateur ne trouve plus grande difficulté, & ne se arrogue plus grande, ne plus propre gloire que en l'enarration<sup>18</sup> des Poëtes, comme de ceulx qui ont tout comprins en leurs escriptz, soubz plaisante feinctise: en cela servans à la mignardise des esp'ritz humains, & emmiellans leurs salubres commandemens, & conseilz moraux, leurs naturelz enseignemens, & exemples historiques de la douceur de nouvelle estrange narration, & merveille mensongiere, faisans (comme dict le Physic Poëte Lucret<sup>19</sup>)

**Ainsi que font les medecins par feincte  
Quand aux enfans veulent bailler absynthe  
Premier les bordz embaulment du vaisseau  
De la liqueur de miel doux & rousseau.**

Or demandera quelqu'un, soubz celle escorce fabuleuse, quelle \* moëlle, ou [a6v] quel fruyct, outre la plaisance, en peut on tirer? A celuy je respon, & dy que les fables des Poëtes ne sont point sotz comptes de vieilles<sup>20</sup> ou vaines jangleries. Et que les Poëtes ne doivent estre leus froidement, & à la lettre pour la seule parolle (comme font la plus grande part des literateurs scholasticz: qui se meslent d'interpreter ce que eux mesmes n'entendent pas). \* Mais aussi (comme tresbien l'enseigne Plutarch<sup>21</sup> au livre de ouyr les Poëtes) pour le sens,

fault qu'ilz soient espluchez, & entenduz en leurs figurations, & mysteres cachez. Car à la verité (comme je l'ay apprins du bon Chevalier de Terre noire<sup>22</sup>) TOUTE fable Poëtique se doit, & peut r'apporter par allegorie, ou à la Philosophie Naturelle donnant enseignement, & doctrine, ou à la Philosophie Moralle ayant commandement, & conseil, ou à l'histoire baillant memoire & exemple : & quelque fois à deux, & quelque fois à toutes trois. Pour lesquelles choses mieux entendre j'en escriray icy aucuns exem- [a7r] ples, qui feront prejudication à tous les autres.

\* Les personnes des Dieux, & déesses introduictz es Poëtes en allegorie Physique, ou Metaphysique, ou anagogique, sont les Espritz, & puissances superieures, ou les corps celestes, ou le Temps, ou les Elemens, ou les effectz naturelz. Tous lesquelz espritz, & corps simples ont inspirations et influences à alterer et transmuier les choses inferieures, & en icelles agir par plus haultaine puissance. Premier exemple soit des esperitz, voire du souverain JUPITER en la Poësie Grecque & Latine figuré amoureux, & jouyssant, & engendrant de toutes belles Dames, mesmement vierges, n'est autre, sinon l'universel & grand esperit, l'ame du monde<sup>23</sup>, qui tout aime, tout desire estre joint à soy, & tout transforme, & transubstantie en soy, comme en souveraine perfection, & pource à toute chose se conjoint & informe, & en tout produit generation : principalement es plus excellentes essences, ou [a7v] Rationales ou animales, ou vegetantes, comme es hommes, bestes, & plantes. Item ledict Jupiter est feinct en poësie avoir enfanté Minerve<sup>24</sup> de son cerveau Bacchus de sa cuysse. Ce que donne à entendre que le grand & souverain esperit universel diffus par tout le monde, tout au total, & tout en chescune partie, est en toutes pars de soy fecond, & generant du plus hault, jusques au plus bas & que du plus hault, qui est le ciel procedée est Sapience & intelligence<sup>25</sup> : \* du plus bas qui est la terre, est produicte la vigueur du vin<sup>26</sup>, sang de la terre, par l'infusion de cest invisible esperit souverain, figuré soubz le nom de Jupiter. Vela exemple d'allegorie signifiant les essences supernelles, & spirituelles. De celle qui signifie les corps celestes soubz le nom des Dieux ou Déesses, soit exemple Appollon<sup>27</sup> Pere de Phaeton, c'est l'astre du Soleil auteur de lumiere, Diane<sup>28</sup> venatrice vagant par les montaignes : que signifie autre, sinon la Lu- [a8r] ne estre planete la plus prochaine de la terre ? icelle estre vierge ? car continuel movement, & froide humidité (telles que sont en

la lune) rien ne produit, ne engendre, ou conçoit, non plus que la vierge. Et cecy soit pour exemple des corps celestes. Exemple des Dieux allegoriquement signifians le temps. Saturne l'ancien devorant ses enfans, est le tresantique temps (d'ond il s'appelle en grec κρόνος quasi χρόνος, c'est à dire \*, le temps<sup>29</sup>) \* consumant<sup>30</sup> les hommes, \* animaux, bestes, & toutes choses par luy productes. De la pierre Abadir<sup>31</sup> enveloppée de linges qu'il devora supposée au lieu de Jupiter son filz, je la delaisse aux Alchimistes chercheurs du grand bien. Item Charon<sup>32</sup> en Homere, & Vergile, nautonnier infernal passant les amez aux enfers, n'est aultre que le temps, ou privation de sentiment (ce que signifie son nom) qui maine, & fait passer les personnes au sepulcre et soubz la terre. Quant aux allegories des Dieux ou Déesses signifians [**a8v**] les \* Elemens, soit exemple tel. Jupiter est feinct par les Poètes se assembler rarement avec sa sœur & femme Junon\*. & neantmoins en icelle quelque fois avoir engendré Vulcan Dieu du feu, Forgeron de fouldres & harnois metalliques, & icelluy avoir precipité du ciel en terre, dond il est demouré boiteux et distort. Laquelle fiction se doit ainsi interpreter. Jupiter est l'air aitherain superieur<sup>33</sup>, Junon l'air humide inferieur, comme le mary est superieur à la femme inferieure, et sont contiguz & prochains comme le frere & la sœur: qui toutesfois pour leurs diverses qualitez bien peu souvent s'assemblent. Et en leur rare conjunction (si elle advient) engendrent Vulcan<sup>34</sup>, c'est le feu meteorique, ou fulminel, jecté du ciel, c'est de l'air souverain comme l'interprete Pline<sup>35</sup> au second livre. Et pource en tombant est il tortueux & oblique. Item forgeron de fouldres, & armes: car \* sans feu les artilleries & arquebouses, n'ont force, & avec feu on forge le fer & acier en harnois & ba- [**b1r**] stons. Tethys<sup>36</sup> Déesse des eaux est dicte estre mere nourrice de Junon. Car l'air inferieur est remply des exhalations des eaux. Les fleuves sont feinctz estre Dieux: car ilz ont eternel mouvement en eux mesmes retournant, & sont sans fin. Ops mere des Dieux portant couronne tournellée<sup>37</sup>, est la terre, mere de tous grandz personnages, aornée en ses haulx mons, de tours, villes, chasteaux & forteresses, mesmement au temps passé ou l'on edifioit es haulx lieux. Des allegories des faitz naturelz, soit exemple. Clytie<sup>38</sup> est faincte aimer Appollon, car \* la Ciorée & la Solfie aime le Soleil, & coutourne, ferme, & ouvre sa fleur selon le cours, haulsement, ou rabais d'icelluy. Vela exemples des Allegories naturelles, & supernaturelles tant aux essences spirituelles, que celestielles,

temporelles & elementaires. Or venons aux allegories morales, esuelles \* les Dieux, & Déesses Poetiques sont les Princes, & Potentatz du Monde. Exemple Jupiter fouldroyant Phaëton<sup>39</sup> mauvais conducteur du cha- [b1v] riot du soleil, pour sauver le monde d'universelle inflammation, est la figure d'un bon, & magnanime Prince rabaisant, degradant, ou par mort punissant un mauvais, & temeraire gouverneur hault monté par ambition, affin de delivrer le peuple de son dangier, de destruction, ou le garder d'enflammée rebellion. Bacchus enflambé de feu celeste, & plongé es eaux par les Nymphes, est le Moral de Sobrieté : donnant à entendre qu'il fault temperer d'eau pure la chaleur du vin. Restent les Allegores Historiales par lesquelles les choses, & les personnes introduictes es fables, signifient celles mesmes qui sont narrées es histoires : sinon que aucunement sont figurées, masquées, & couvertes soubz fictions fabuleuses. Comme Jupiter<sup>40</sup> qui en forme de Toreau, ravit en Crete Europe, fille du Roy Agenor de Phenice. \* A la verité fut Jupiter troiesime Roy de Candie, qui osta ceste partie de la terre deça la mer que nous appel- [b2r] lons Europe hors la puissance & Domination des Roys d'Asie, par le moyen d'une armée de mer de laquelle la Capitaine navire estoit nommée Tor, & armée de l'enseigne d'un toreau. Laquelle subtraction fut le commencement & origine des grandes guerres & si long temps durables entre les Asiens de Natolie, & les Europeens Grecz jusque \* à la finale destruction de Troie. Laquelle de rechef en ces derniers temps a \* esté vengée & recouvrée, & la Grece asservie par les Asiens, Grandz Seigneurs Ottomans. Autre exemple. Cadmus filz d'Agenor Roy de Phenice en Palestine par le commandement de son pere passa la mer pour ramener sa sœur Europe avec defence de ne retourner sans elle. Parquoy ne la \* trouvant s'arresta \* en Grece, & là \* par le conseil de Pallas, sema les dens du serpent Martial, occiseur de ses compaignons, lequel il avoit tué. D'ond [b2v] sourdirent hommes armez. Laquelle fable couvre la verité Historiale de Cadmus Phoenicien qui envoyé de son pere pour recouvrer la seigneurie d'Europe, & de ce ne pouvant venir à \* chef par ce que ses gens furent defaictz par l'astuce Grecque, finalement s'arresta à Thebes par luy fondée : & par Sapience (qui est Pallas) surmonta la callidité, & malignité grecque (qui est le serpent tortueux) & sema les seize dens d'icelluy (car autant en ont les serpens) qui sont les seize lettres<sup>41</sup> qu'il apporta de Phenice & les espartit par la Grece \*. D'ond sortirent gens savans bien instructz de tous ars

& sciences, qui sont les hommes armez. Lesquelz s'entretuarent. Car les gens literiez en disputant se confutent les ungz les autres jouxte ce que dict Marc Antoine l'Orateur<sup>42</sup>. Ilz se poignent entre eulx de leurs Aguillons ou bien (comme dict Joseph contre Appion<sup>43</sup>) que les Grecz se redarguent de mensonge les uns les autres. Ainsi la semence de dens serpentine faicte par Cadmus est l'in- [b3r] vention des lettres par luy esbandues en la Grece : comme le denote Lucain \* au tiers livre de la Pharsalie<sup>44</sup> ainsi disant.

**Pheniciens premiers de tous humains,  
Si renommée on croit à traiz de mains,  
Oserent bien rudement figurer  
Parolle & voix pour à tousjours durer  
Aigyppte encor' n'avoit sceu la maniere  
De papier faire avec joncz de riviere  
Mais les oyseaux, & bestes en images  
Gardes estoient des magiques langages.**

Semblablement le donne manifestement à entendre le bon Poète Bourdegallois Auson en l'ainigme à Theon<sup>45</sup> son amy, ou il appelle les lettres, les noires filles de Cadmus ainsi luy escrivant.

**Vienne maintenant en avant  
Ton interpreteur tressavant  
Qui mes ainigmes entendit  
et l'intelligence t'en dist.  
Quand descouvrit claires, & nettes  
De Cadmus les filles brunettes  
La blanche fueille du Melon.  
\* (Qu'autrement le Nil appelle on)  
Et de la noire Seiche humide,  
Les marques, & les nœuz de Gnide.  
Or vienne icy ouyr ces metres.  
Et crée President des letres,  
Exposera prompt en l'oyant,  
Ce qu'escrivons en guerroyant.**

[b3v]

Auquel Ainigme le bon Poète Auson par les nœuz Gnidians entend les cannes Cycladines desquelles on escript pour plumes. Par les marques de la noire seiche humide, entend l'ancre semblable au noir sang du poisson marin appellé Seiche, ou Soise. Par les blanches fueilles de Melon, le \* papier qui premierement fut fait des joncz fluviaux croissans aux rives du Nil Aigypptian (comme appert es precedens vers de Lucain) le quel \* fleuve Nil est autrement appellé Melon. Finalement par les brunetes filles de Cadmus, il signifie les figures et

caracteres des lettres, qui de forme sont petites, de couleurs noires, & semées par le Phenicien Cadmus.

[b4r] Ainsi se trouve soubz la fabuleuse \* mensonge la verité historialle. Brief toute la Poësie ancienne autre chose n'est que la Philosophie, & faulse Theologie Payanne, qui a son respect seulement à \* Nature, pour n'avoir cogneu Dieu autrement que par ses effects, ce que est la Nature des choses à laquelle rien n'est plus propre, & convenable, que l'honesteté, & l'action, & geste de vertu. Parquoy la Poësie ancienne conjoint avec la Physique & Metaphysique, aussi la Moralle : & l'une & l'autre elle preuve & clarifie par exemples memorables des Histoires veritables, en faulses fables defigurées. Vela l'utilité qui doibt estre cerchée en l'intelligence des fables Poëtiques. \*

A laquelle nul ne parviendra s'il n'est embeu d'esprit semblable à celluy des Poëtes c'est à savoir noble, bon, libre, & approachant, au moins \* tendant au Divin : & en oultre bien exercé en la lecture des bons vieux Poëtes Grecz, & Latins, comme \* Hesiodé, Homere, [b4v] Theocrit, Pindar, \* Callimach, Euripide, Aristophan, Lycophron<sup>46</sup>, \* Appolloin<sup>47</sup>, \* les Epigrammataires<sup>48</sup>, et \* aussi de leurs \* interpretes comme Eustath<sup>49</sup>, Herodian<sup>50</sup>, Isaac & Jan Trezes<sup>51</sup>, & les anonymes. Semblablement es bons Mythologiques, Hygin<sup>52</sup>, Phornut<sup>53</sup>, Philostrat<sup>54</sup>, \* Placiades<sup>55</sup>, Palaiphat<sup>56</sup>, Aleric<sup>57</sup>, \* Boccace<sup>58</sup>. \* Aussi des bons Poëtes Latins, Vergile, Ovide, Horace, Statce, Claudian, les Argonautiques<sup>59</sup>, avec les commentateurs de tous, tant anciens, comme les Triumvirs Grammaticz<sup>60</sup>, & avec eux Luctat. ou Lactant Grammairen<sup>61</sup>, que aussi aucuns des derniers & modernes, qui ne sont de moindre doctrine & diligence telz que sont Xyxe<sup>\*</sup> Betul<sup>62</sup>, Rogier, Gregoire du Lilz<sup>63</sup>, Vvillich<sup>64</sup>, & entre tous le \* merveilleux Brodeau de Tours<sup>65</sup> duquel les escriptz sont une vraye Biblioteque adjoignant les Etymologicques, Xenophon, & Isidore. Et oultre les Poëtes encore plusieurs des Historians entre aultre Pausanias & Strabon, & plusieurs des Philosophes, tant Moraux, que Naturelz, [b5r] Grecz, & Latins, comme Platon, Aristote, Theophrast, Plutarch, Lucian, Ciceron, Pline, Senec. Encore dy je des Philosophes Chrestians, qui de la Mataiologie Payanne se sont vaiallamment aydez contre les Payans mesmes, en leur coupant la gorge de leur couteau, telz \* que sont les Saintz Augustin<sup>66</sup>, Cyril<sup>67</sup>, Epiphan<sup>68</sup>, Tertullian<sup>69</sup>, Arnob<sup>70</sup>, \* Eusebe<sup>71</sup>, Lactance<sup>72</sup>. Ce que je dy pour donner à entendre que aux Chrestians est non seulement non dommageable (oultre l'opinion d'aucuns) mais

aussi est tresutile & necessaire avoir leu les poètes gentilz, & entendu leurs Mythologies affin que par contremise de leurs confuses tenebres plus resplendisse & mieux apparaisse la lumiere de nostre verité.

Or est il vray que entre toutes les Poësies Latines n'en y a point de si ample, ne de tant riche, si diverse, & tant universelle que la Metamorphose d'Ovide qui contient en quinze livres composez en beaux vers Heroiques toutes les fabulations, (ou à peu [b5v] pres) des Poètes<sup>73</sup>, & scripteurs anciens tellement liées l'une à l'autre, & si bien enchainées par continuelle poursuycte, & par artificielles transitions: que l'une semble naistre, & dependre de l'autre successivement, & non abruptement: combien qu'elles soient merueilleusement dissemblables de diverses personnes, matieres, temps, & lieux<sup>74</sup>. Par toutes lesquelles fables il ne veult autre chose faire entendre sinon qu'en la nature des choses les formes se muent continuellement, la matiere non perissante: comme luy mesme le demonstre au quinsiesme & dernier livre soubz la personne & en l'opinion de Pythagoras<sup>75</sup>.

LEQUEL œuvre son auteur mesme a \* bien senti tel en son propre jugement, que par icelluy predestiné pardurable, il s'en est promis immortalité<sup>76</sup>: encore qu'il n'y eust mis la derniere main, & ne l'eust jamais emendé<sup>77</sup>. Et certainement il est tel, que les superbes Grecz qui toute autre langue & art (mesmement la Poësie des- [b6r] present comme Barbare au regard de la leur: toutesfois \* ont bien daigne translater la Metamorphose Ovidiane en leur langue comme digne d'icelle, & d'estre illustrée, & leuë par les hommes Grecz<sup>78</sup>. Le semblable ont fait les Italiens par Misser Nicolo Di Augustini<sup>79</sup> qui non seulement l'a \* reduicte en Rymes Italiques: mais aussi l'a \* interpretée en Allegories morales à sa phantasie, & depuys par Misser Lodovico Dolce<sup>80</sup>. Finalement aussi les François l'ont voulu avoir en leur langue vulgaire premierement mise en prose par un Quidam<sup>81</sup>: puy \* defigurée en un livre intitulé le grand Olympe<sup>82</sup>, par. En apres heureusement commencée en beaux vers François, par le bon, & naïf Poëte Royal Clement Marot qui au commandement du Roy François, apres Charlemaigne second parent des Muses, translata les deux premiers livres. Et je apres la mort de luy avoye entrepris [b6v] de poursuyvre le reste, ayant desja translaté le troisieme joint à ces deux. Mais mon entreprise

trop negligente a esté prevenue par François Habert<sup>83</sup> mon conterrain : qui par merveilleuse felicité & facilité a tourné la plus grande partie & est apres (comme je croy) à parachever le demourant. Auquel Habert certes je n'en porte non plus d'envie, que je feroie à celluy qui en un estade de course seroit party apres moy, & plus legierement ayant couru que moy, me auroit par sa promptitude desadvancé, & emporté le pris. Ains de ma part avec tous autres amateurs du nom François je luy rendz grace, & honneur pour avoir enrichy nostre langue & Poësie de la traduction de tel poëme. Toutesfois la diligence, & bonne grace de sa traduction ne m'a point destourné de mettre en lumiere le troisieme livre jadis par moy translaté, non pour l'estimer meilleur que les siens (car \* de cela le Jugement n'est à luy, ne à moy) ne aussi pour luy faire [b7r] concurrence. Car je pense estre entré en ceste voie plustost que luy : mais je suys demouré par chemin. Pourquoi donc ? A la verité sans dissimuler, pour le naturel amour de mon fruyct, & pour n'estaindre ce que j'auroie engendré. Et en cela m'en est prins comme aux bons Poëtes de present, Du Bellay<sup>84</sup> & des Masures<sup>85</sup> : \* qui tous deux se sont rencontrez en mesme translation de l'Aineide Vergiliane, sans en estre destournez l'un par l'autre, ne l'un ne l'autre par la premiere traduction de Messire Octovian de Saint Gelais<sup>86</sup>. Je donc ay traduit seulement le troisieme livre par doubletz alternans de dix à \* onze syllabes pour meilleure resonance jasoit que plus \* difficile, mais d'autant plus belle : renduz aussi les noms propres des lieux, choses, \* bestes, & personnes au plus propre & pres des appellations presentes, & des noms François, tant qu'il m'a esté possible par interpretation, composition, equipollence, & usurpation. En faisant des noms Grecz, & Latins, d'aultres [b7v] noms François bien convenables & correspondans, ou receuz, & usitez, pour ne Græciser ne Latiniser en François, bigarrant la parole de diversité de positions, & appellations estranges du François, qui n'a point de telles terminations, comme en us, & en o<sup>87</sup>. \* Parquoy, pour Menalus, Narcissus, Juno, Cupido, j'ay mis en position Française : Menal, Narcis, Junon, Cupidon, & ainsi des autres qui doucement en Française termination povoient estre formez, les aultres qui ny povoient suyvre comme Cadmus, \* Bacchus, ou qui en François sont receuz de long temps comme Phebus, Venus, je les ay laissez. Item ay mis les appellations presentes, au lieu des Antiques pour mieux estre entendues en François comme Candie pour Crete,

pour Tyrie Surie, & ainsi des autres. Item ay mis les noms Grecz, en François gardans la mesme signifiante, ou mesme composition [**b8r**] comme es noms des chiens d'Acteon, pour Adamas Diamant, pour Hyleus Forestier, pour Sticte Marquete, pour Oribasus Trenchemont, Ichnobates Tracallant, Aglaodos Clairedent, & ainsi des autres. En quoy j'ay approprié les motz Grecz à la diction Française, qui n'est moins heureuse en composition de noms, que la Grecque : & ay ensuyvy en ce le trespropre Translateur de la Bataille Homerique des Ratz et grenoilles, designe MACAULT<sup>88</sup> en l'Acrostichide. Lequel a tourné les Grecz noms Homeriques en equipollens François de mesme etymologie, & composition, & mieux seans à l'oraison Française, uniforme que n'eussent fait les Grecz, de diverse forme, & comme d'autre livrée. Ce que me semble devrait estre fait en toute translation ou le cas \* adviendroit : pour ne troubler & confondre les langues par noms estranges non [**b8v**] entenduz, & d'autre termination que la parolle en laquelle on les appose, qui y sonnent aussi \* absurdement comme feroit une corde d'orcal, entre plusieurs cordes de boyau en un luc, ou un flaiol de cornemuse, entre plusieurs Stortons, ou tuyaux d'orgues. Parquoy en ceste maniere j'ay ramenez ces noms estrangers doucement à nostre langue en la translation du tiers livre, lequel j'ay adjousté au premier, & second traduits par Marot. En la traduction duquel toutesfois j'ay prins hardiesse de changer aucuns motz voire reformer aucuns vers ou demis, ou entiers, & plusieurs, pource \* que ilz estoient impropres, & trop esloignez de la sentence du Poëte Ovide, ou trop confus, & d'obscurité enveloppez, ou de parolles mal seantes aux personnes introduictes. D'ond j'en mettray ici aucuns pour exemples.

Ovide assigne le noble epitaphe de Phaëton en telle sorte<sup>89</sup>.

**Hic situs est Phaëton currus auriga paterni  
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.**

[**c1r**] Marot ainsi a traduit le dernier vers.

**S'on dict que mal sceut conduire sa prise  
Si tomba il, ayant fait haulte emprise.**

Esquelz deux vers, *S'on*, pour *Si on* est trop villageois. Veue que la vocale *i*, ne se collise par apostrophe. *Conduire sa prinse* \* impropre \* pour la signifiante du verbe, *Tenuit*, & mesmement en ce lieu. Car le chariot n'estoit pas sa prinse, comme seroit un captif en guerre, ou un lievre à la chasse : ains

estoit charge à luy baillée à sa postulation. Et \* est aussi ridicule comme qui d'un Gouverneur de pays ayant temerairement administré son officice diroit \* : Il a mal conduit sa prinse, pour il a mal gouverné sa charge. Item *si tomba il* \*, est du tout impropre & estrange tant de la sentence, que de la signifiante du mot, car \* le Poëte ne veult pas icy donner à entendre sa cheute, & ruine corporelle du chariot : mais la frustration de son entreprise & fin pretendue, qui est la propre, & treslegante signifiante de ce verbe *Excidit* avec son [c1v] ablatif, *ausis*, comme *Excidit spe*, il est decheu de son espoir. *Dionisius excidit regno*, Denys decheut, & fut frustré de son Royaume. *Reus excidit formula*, le defendeur est tombé de sa cause. Ainsi *Excidit magnis ausis*, decheut de haulte entreprise c'est à \* dire en fut frustré & privé. Finalement *emprise* \* pour entreprise, est syncope non necessaire, & faisant rime du composé contre le simple. Parquoy au plus pres, & plus propre j'ay ainsi changé ces deux vers.

**Lequel tenir, & regir s'il ne sceut  
Au moins de haulte entreprise il decheut.**

Item en un autre lieu, Phoebus parlant à son filz donné, Phaëton, ainsi dict en Ovide<sup>90</sup>.

**Et Clymene veros (ait) edidit ortus**

Marot ainsi le rend,

**Et Clymene a \* produit  
Vray naturel, & legitime fruit.**

Auquel lieu le translateur a entendu *Edidit* pour generation, ou c'est declaration, & *Veros ortus*, pour la personne ou c'est l'origine d'icelle. Car *Edere*, est declarer, & non produire, & [c2r] *Ortus*, est naissance, ou extraction, & non le fruyct. Ainsi *Edidit veros ortus*, n'est à dire \*a produit vray fruit\* mais a declairé vraye naissance, & origine. Car en cest endroit Phebus asseure son filz Phaëton, que sa mere Clymene luy a déclaré sa vraye naissance & extraction. D'avantage en ces deux motz, naturel, & legitime, y a repugnance selon les Jurisconsultz, & faulseté en disant legitime celluy qui estoit Bastard. Lesquelles choses regardées m'a semblé plus pres de la parolle Latine, & plus propre au sens de ainsi le rendre.

**Et de vraye naissance  
Clymene t'a donné le cognoissance.**

Item en un autre lieu il met *Phebus à la barbe dorée* \* lequel est tousjours descript par les Poètes, & à \* longz cheveux, & sans barbe<sup>91</sup>. Parquoy j'ay mis à \* Perruque dorée. Vela exemple des motz improprement traductz, & des vers trop esloignez de la vraye sentence de l'auteur. Quant aux confuz & enveloppez d'obscurité soit tel exemple. Ovide parlant de l'institution des [c2v] jeux Pythiens establiz en perpetuelle commemoration de la defaict de serpent Python par Apollon, ainsi a escript<sup>92</sup>.

**Neve operis famam posset delere vetustas.**

Lequel vers a esté rendu ainsi.

**Et puy affin que vieil temps avenir  
Ne sceust du faict la memoire tenir.**

Qu'est il plus confuz & plus obscur par la contrariété de ces motz *vieil temps avenir* \*, & de la sentence *ne sceust tenir* \*, pour ne peust effacer, & abolir, en sorte que de ces vers on n'en sauroit aucun sens extraire. Parquoy clairement, & sans contrariété les ay ainsi remis.

**Et puy affin que la longueur du temps  
Qui adviendroit es siecles succedens  
Ne peust tollir & mettre hors de memoire  
D'un si hault faict la renommée & gloire.**

Autre exemple. Ovide parlant des Geants fouldroyez & tuez escript ainsi<sup>93</sup>

**Obruta mole sua cum corpora dira jacerent.**

Le traducteur entendant le reciproque *sua*, estre raporté à la terre : & ce participe *Obruta*, pour rompuz, ainsi le rend.

**Quand par son poix ces corps faux, & cruelz  
Furent gisans, desrompuz & tuez.**

Je trouvant ces motz [faulx & cruelz] assez impropres, (car \* faux s'approprie à qualité d'esprit, non \* de corps) & aussi mal convenans, & rymans en goret<sup>94</sup> [cruelz contre tuez]. \* Item le sens obscur, & troublé par ce reciproque [son] referé à la terre, ou il se rapporte aux pesans corps des Geans : & *Obruta*, tourné [desrompuz] ou il signifie [atterrez, ou bas ruez] ainsi l'ay esclaircy. \*

**Quand par leur poix ces grandz corps bas ruez  
Furent gisans, atterrez, & tuez.**

Telz sont les autres lieux obscurs, & confus que j'ay elucidez, & demeslez. \* Quant à la mal seance (car autrement ne povons nous dire ce que les Grecz appellent Πρέπον les Latins \* *Decorum*<sup>95</sup>) laquelle est attribution de faitcz, ou de propos disconvenans à la personne introduicte : Ovide n'y a point failly, ains a tresconvenablement gardée la bien seance : mais Marot l'a autrement rendue plus prenant garde à remplir son vers, que à cela suyvre. Exemple Ovi- [c3v] de parlant de Jupiter indigné pour la malice des hommes \* ainsi le figure<sup>96</sup>.

**Quae pater ut summa vidit Saturnius arce  
Ingemit.**

Le Poëte françois le tourne en telle sorte.

**Cecy voyant des haux cieus Jupiter  
Crie, gemit, \* se prend à despiter.  
Et sur le champ, & c.**

Auquel lieu il fait parler, crier, \* gemir, & despiter ce grand Dieu, comme un homme forcené, ou une femme furieuse : & ce encore (comme il dict) *Sur le \* champ*, comme s'il estoit en arene de gladiateurs, ou en plain champ de bataille, sans avoir regardé le seul verbe du Poëte Latin *Ingemit* qui signifie \* *Intus gemit*, donnant à entendre un viril gémissement, bas, taisible, & à part soy. Pource à ceste signifiante je l'ay adrecé, en forme telle plus pertinente à la personne.

**Quand Jupiter cela vit des haulx cieus  
En soy gemit : puy en parlant aux Dieux  
Qui là \* estoient. & c.**

Item en un autre passage ou est introduict le mesme Jupiter courroucé, en rendant ces mots<sup>97</sup>.

[c4r] **Talibus ille modis ora indignantia soluit.**

Il le translate ainsi,

**Puy tout despit devant tous il desbouche  
En tell' façon son indignée bouche**

*Desboucher sa bouche* \* est du tout impropre, & *Despit* \*, appartient à un villain non à Jupiter, auquel convient indignation Royale, joinct que il y a une Apostrophe assez dure de *tel'* \* pour telle. Parquoy je l'ay ainsi changé.

**Puy declarant ce qui au cœur luy touche  
Ouvrit ainsi son indignée bouche.**

Vela quelques exemples de mes emendations qui feront prejudication des autres. Lesquelz j'ay mis non pour ostentation, mais pour testifier à quelles bonnes raisons j'ay en quelques lieux metamorphosé la traduction Clementine, pour me servir d'excuse valable contre la reprehension de telle audace, qui ne m'espargnera, bien le say. Mais en cela je me confie que les justes Censeurs en conferant l'une & l'autre translation, avec la Poésie Latine jugeront que je ne l'ay empirée. \* [c4v] Et ne doute point que quand Marot mesme seroit vivant il ne me sceust bon gré de telles animadversions. Comme il estoit homme candide gracieux, & ne portant mal estre admonnesté, tant tel l'ay je cogneu. \* Ainsi en plusieurs autre passages pour les causes susdictes j'ay reformé, & changé aucuns motz, vers entiers, & plusieurs, & sentences continues les marquant entre telz deux signes [ ] pour les entrecognoistre, & les conferer qui voudra avec ceux du translateur non ostez mais en autre lettre imprimez pour les entrecognoistre. En y changeant toutesfois le moins que j'ay peu, & laissant passer les plus tolerables. Et tout ce ay je faict non pour blasmer ce tresbon Poëte, ne pour temeraire persuasion me elever sur luy : car \* je ne ignore combien j'en suis loing distant, mais pour le rendre en plus nayve propriété exprimant l'auteur qu'il a translaté. Car à la verité comme ce bon Poëte François feu Clement Marot de sa propre & naturelle invention, \* vene, & elocution Française escri- [c5r] voit tresheureusement, & tresfacilement : ainsi \* autant en estrange translation, de langue à luy non assez entendue traduisoit il durement, & mesme les Poëtes Latins qui sont assez scabreux, \* artificielz, & figurez de schemes<sup>98</sup> qui à \* pene se peuvent rendre en François. Quant aux Pseaumes de David veritablement il les a mieux entenduz, & à \* son plaisir à la suycte de Campense<sup>99</sup> paraphrasez bien doucement plus-tost que translatez. Or (pour à moy retourner) affin que un tel Poëte comme Ovide devenu bon François, ne soit leu \* vainement & sans intelligence, \* oultre \* toutes les choses susdictes, j'ay illustré ces trois livres d'interpretation apposée pres du texte, & ce non point par tropologies anagogiques<sup>100</sup>, les appliquant & tirant à gueulle torse au sens mystic des saintes lettres, car \* cela est mesler le Ciel avec la terre : & les choses sacrées avec les prophanes. Je ne l'ay aussi adaptée à l'Alchemie (ce que font aucuns comme Suidas, Chrysogon, Polydor \* & autres. La conquete de la toison d'or<sup>101</sup>) pource que [c5v] je confesse voluntiers ne l'entendre pas, & n'ay leu ancien

auteur Grec ne Latin qui en tel sens l'ayt prinse, & ne say si Ovide, & les vieux Grecz d'ond il a deduct son œuvre, jamais y penserent. Pource je delaisse telle exposition à ceuz qui l'entendent. Quant à mon intelligence je l'expose par belles mythologies Allegoricques, & convenantes interpretations des fables extraictes des meilleurs Mythologes de la Grece, & Rommanie : & aussi recueillies par cy par là \* en diverses lectures de Philosophes, Orateurs, Historians, & commentateurs en y adjoustant ce que de mon jugement, & sens naturel je y puy approprier en suyvant la raison. Ce que je pense ne me devoir estre moins permis que aux premier autorisez qui sans auteur ont de leur esp'rit mythologizé. Toutesfois soit observé ce que a tresbien annoté le Chevalier de Terre noire sur Hesiodé <sup>102</sup> : c'est que tousjours ne fault exactement chercher es fables Poëtiques raison, suycte, & lyaison \* [c6r] convenante & consequente, en une chescune menue partie d'icelles, mais sufict aucunement avoir trouvé, & monstré ce que en somme les Poètes ont voulu en toute la fable signifier. Car comme en la pincture, à \* laquelle Horace dict la Poësie estre semblable <sup>103</sup>, ne fault enquerir les raisons \*, pourquoy outre la principale image du tableau le Peinctre y a pourtraict des arbres, ou il pavoit bien pourtraire des rochiers, & des airs ou bien il pavoit faire des prairies : ainsi es mythologicques expositions des fables, ne fault trop scrupuleusement cercher les Allegories menues par celles, qui par aventure ne conviendroient aucunement à la principale allegorie de toute la fable laquelle sans plus de scrupule doit suffire. Et soient advertiz les lecteurs que de toutes les Mythologies je n'en allegue pas un auteur pource que le destruct de marge ou elles sont apposées ne le peut comprendre & aussi que pour eviter ostentation de grande lecture, je les laisse à reconnoistre [c6v] à ceux qui les ont leuz, & à \* rechercher à ceux qui ne les ont veuz : me contentant avoir en ceste preface baillé indice quelz ilz sont, & ou on les doit cercher, & peut trouver.

Finalement \* pour embellir & enrichir l'œuvre est apposée à chescune histoire ou fable l'image figurée d'icelle tant pour plus grande evidence, & plaisir à l'œil : que pour plus facile intelligence & recreation à l'esperit. En toutes lesquelles choses si je ne porte aultre profict, pour le moins auray je ouvert le chemin, & fait les brisées, ou bien monstré exemple de commencement à d'autres, qui par plus grande doctrine & diligence pourront anticiper l'espoir que j'ay de parachever le demourant avec le temps, & loysir, sans \* que par ceux qui le feront je me sente en rien offensé, ne fasché : \* ains desirant que ainsi advienne.

Or de ces trois livres le premier comme tout Mosaic, & Platonic, & Hesiodian a bien peu de Mythologies, au commencement declarant la creation du Monde & des choses, creue & tenue veritable : pour puyz apres venir aux transformations \* incroyables, & fabuleuses. Pource le Poëte en ce premier livre ensuyct la Genese Mosaicque. Et fait la Divine entrée de ce temple Olympic par proposition, & invocation des premieres causes sur l'origine des choses ainsi \* disant.



### Texte original

Nous avons suivi l'ordre des folios pour faciliter la consultation du texte original éventuellement. L'astérisque (\*) sert de rappel dans le texte.

a4r: L'homme — L'ame — a5r: Les — a5v: La-én — a6r: lanoix — qu'elle — a6v: point (.) absent — a7r: début du paragraphe — a7v: — le deux points (:) suit Sapience — a8r: c'est adire — la parenthèse n'est pas fermée après temps — absence de virgule (,) entre hommes et animaux — a8v: Les — Car — b1r: Car — Esquelles — b1v: point (.) absent — b2r: Jusque — à — là — s'arreresta — la — b2v: a — grece — b3r: Lucnia — La parenthèse n'est pas ouverte avant Qu' — b3v: Le — Lequel — b4r: fabuleuleuse — a — Poëtiques est suivi d'un deux points (:) — aumoins — Comme — b4v: la virgule manque entre Pindar et Callimach — les virgules manquent après Lycophon et Appoloin — Et — Leurs — la virgule (,) manque entre Philostrat et Placiades — la virgule (,) manque entre Aleric et Boccace — le point (.) manque après Boccace — il y a une virgule (,) entre Xyxte et Betul — Le — b5r: Telz — Arnob est suivi d'un point (.) — b5v: à — b6r: Toutesfois — la — la — Puyz — b6v: Car — b7r: le deux points (:) est placé avant « & des Masures » — a — queplus — il n'y a pas de virgule (,) entre choses et bestes — b7v: c'est une virgule (,) qui suit le o — il n'y a pas de virgule entre Cadmus et Bacchus — b8r: lecas — b8v: ausi — Pource — c1r: Conduire sa prinse — il y a un point (.) après impropre — Er — un deux points (:) précède droit — si tomba il — Car — c1v: a — emprise — à — c2r: adire — a product vray fruct — Phoebus à la barbe dorée — a longz — a Perruque [d'ailleurs le texte, p. 98, donne « à »] — c2v: vieil temps avenir — ne sceust tenir — c3r: Car — nom — il manque un point (.) après le crochet carré — il manque un point (.) après esclaircy — il manque un point (.) après desmelez —

Latins est suivi d'un point (.) — c3v: homme — la virgule manque après *gemit* — la virgule manque entre crier et gemir — Sur e champ — signifie — *la* — c4r: Desboucher sa bouche — Despit- tel' — il y a une virgule (,) après empirée — c4v: virgule après cogneu — Car — il manque une virgule entre invention et vene — c5r: Ainsi — il n'y a pas de virgule après scabreux — a pene — a son plaisir — leuvainement — il y a un point (.) entre intelligence et Oultre — Oultre devient donc oultre par suite de la suppression du point (.) — Car — Suidas Chrysogon Polydor — c5v: la — Lyaison — c6r: a laquelle — saisons — c6v: a — Le changement de caractères est fidèle au texte original — Sans — le deux points (:) suit ains — rransformations — Ainsi —

### Sigles

- BN = Bibliothèque Nationale, Paris.  
 BM = British Museum.  
 CR = Corpus Reformatorum, Philippi Melanthonis *Opera*, 1852.  
 DGR = *A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, AMS Press, inc., New York, 1967.  
 PG = *Patrologiae cursus completus*, series graeca, accurante J.-P. Migne, Parisiis, 1856 sq.  
 PL = *Patrologiae cursus completus*, series latina, accurante J.-P. Migne, Parisiis, 1844 sq.  
 UL = Université Laval.

*Université Laval*

### Notes

- <sup>1</sup> *Dictionnaire de biographie française* (t. II, col. 1029), dont nous tirons les éléments biographiques essentiels.
- <sup>2</sup> Moss, *op. cit.*
- <sup>3</sup> Paris, F. de Nobele, 1964. Aux pages 236-237 de la neuvième série, pour l'édition de Rouillé, et à la page 252 de la dixième série, pour l'édition de Bonhomme.
- <sup>4</sup> Pour plus de détails, voir Baudrier, *op. cit.*, neuvième série, pp. 48-49, 52, 180, 236-237; dixième série, pp. 190, 225, 227.
- <sup>5</sup> Isidore, *Etym*, VIII, 7, 2 (PL 82).

- <sup>6</sup> *Fasti*, VI, 5 : « Est Deus in nobis, agitante calescimus illo », (éd. Franz Bömer, Heidelberg, 1957).
- <sup>7</sup> *Hist. eccl.*, III, xxiii, PG, 67, col. 444 B ; Socrate cite le texte de Julien (voir note 8) : « Φιλῆϊ γὰρ ἡ φύσις... ». C'est le texte latin de Cassiodore, *Historia tripartita*, liber VII (PL 69, col. 1066 A-B), que traduit Aneau : « Amat enim natura celari, et abdita deorum substantia non patitur nudis verbis in aures introire pollutas » Sur l'*Historia tripartita*, voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, première partie, I, p. 269 et ss.
- <sup>8</sup> 216 C.
- <sup>9</sup> Selon Jean Pépin, *Mythe et allégorie*, Paris, 1976, p. 397, voilà un « topos de l'exégèse homérique » Cf. Clément d'Alexandrie, *Stromate V*, IX, 57, 1-2.
- <sup>10</sup> Platon, *Cratyle*, 384a-b.
- <sup>11</sup> Maximi Tyrii, *Dissertatio*, X, 6, éd. Fred. Dübner, Paris, Didot. MDCCCLXXVII, p. 37.
- <sup>12</sup> Platon, *Cratyle*, 406a.
- <sup>13</sup> *Psaume CXVI*, « Omnis homo mendax ». Melanchthon, dans ses *Commentarii in Psalmos*, dit de cet extrait : « Est et hoc memorabile dictum... » (CR, 20, col 1393).
- <sup>14</sup> *De arte poetica*, 343 : « Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci ». (Toutes les citations d'auteurs latins ou grecs, sauf indication contraire, sont tirées des ouvrages de la collection Budé).
- <sup>15</sup> Le texte qui se rapproche le plus de cette citation vient du *De aud. poetis*, 15 F.
- <sup>16</sup> Plusieurs des idées de cette préface (excellence de la poésie et du poète ; vérité cachée sous un voile ; les trois exégèses du texte fabuleux : tradition historique, tradition physique, tradition morale, pour reprendre les termes de Seznec dans *la Survivance des dieux antiques*) se retrouvent dans la préface du *Fabulorum Ovidii interpretatio tradita in Academia Regiomontana a Georgio Sabino, Witebergae*, 1554 (CR, 19, col. 501 et ss.), attribuée à Melanchthon, (*Ibid.*, col 498-499). Deux citations : « Poetica nihil aliud est nisi philosophia numeris et fabulis concinna, qua honestarum artium doctrina et praecepta de moribus illustrata regnorum exemplis continentur... » « Quare cum poetica eandem doctrinam quam philosophia profiteatur, non dubium est fabulas poetarum esse plenas sapientiae et eruditionis : utpote confictas ab hominibus, qui omne studium in doctrina sapientiae collocarunt. Sicut enim in vitibus pulcherrimae et dulcissimae uvae sub pampinis latent [l'image vient de Plutarque, voir n. 21], ita in poematis utilissimae res fabularum involucri teguntur ; neque ullum fere vetus figmentum est poeticum, quo non aliquid contineatur, vel ex historiis, vel ex physicis, vel ex ethicis depromptum... » (col. 501).
- <sup>17</sup> Sur le sens des mots figura, colores, schema chez Cicéron, Quintilien et les rhéteurs, voir Charles Causeret, *Étude sur la langue de la rhétorique [...] dans Cicéron*, Paris, Hachette, 1886, pp. 176 ss. Pour les termes figures, schèmes et tropes, voir Melanchthon *Elementorum Rhetorices*, CR 13, col 463 ss. Également Joannes Susenbrotus, *Epitome troporum ac schematum...*, Londoni, 1576, pp. 4-6, 19, 46. L'édition princeps de cet *Epitome* est de 1541.
- <sup>18</sup> Voir Chomarar, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Belles-Lettres, 1981, t. I, pp. 510 et s.

- <sup>19</sup> *De rerum natura*, I, 936–938.
- <sup>20</sup> Julien empereur, *Sur la mère des dieux*, VIII, 161 b.
- <sup>21</sup> Dans les *Œuvres morales et meslées de Plutarque, traduites du grec en françois [...] par Maistre Jaques Amiot*, Paris, Barthelemy Macé, M.D.LXXXVII (UL B 600 F814 A531 1587). Même si ce texte est de beaucoup postérieur à celui d'Aneau, nous avons préféré citer cette traduction plutôt que toute autre. «... mais qui voudra considerer un peu de pres les fables & fictions qui sont les plus blasmees en luy [Homère], il y trouvera au dedans une tres-utile instruction & speculation couverte...» (p. 12D). «Ces observations donc feront, que le jeune homme pourra ouyr & lire sans danger les Poètes. Mais pourautant que ne plus ne moins qu'en la vigne le fruit bien souvent est caché dessous les pampres et les branches, de sorte qu'on ne le voit point, à cause qu'il est tout couvert : aussi en la diction poétique, & parmi les fables & fictions des Poètes, il y a beaucoup d'avertissemens utiles & profitables, que le jeune homme ne peut appercevoir de luy mesme...» (p. 19E).
- <sup>22</sup> Ph Melanchthon. Celui-ci, dans *Enarratio Hesiodi poematis inscripti Opera et dies*, écrit en parlant du livre I d'Hésiode : «Prior operis pars tota ἠθικῆ est...» (CR, 18, col. 184) ; et au sujet du livre II : «Posterior magna ex parte φυσικῆ est...» (*ibid.*, col 187). Voir n. 16.
- <sup>23</sup> Cette notion remonte aux Stoïciens. Pour Chrysippe, Zeus est «cette âme du monde», [...] «cause et maître de toutes choses» (Philodème, *De pietate*, chap. II.) Cité par Félix Buffière, *les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, P., «Les Belles Lettres», 1956, pp. 141 et s. Cf. aussi Augustin, *De civ. Dei*, IV, XI.
- <sup>24</sup> Minerve, partie supérieure de l'éther. Cf. Augustin, *De civ. Dei*, IV, X : «Minerva ubi erit ? quid tenebit ? quid implebit ? [...] Aut si aetheris partem superiorem Minervam tenere dicunt et hac occasione fingere poetas quod de Jovis capite nata sit...» («Bibliothèque augustinienne», Desclée de Brouwer, 1959, pour les citations d'Augustin).
- <sup>25</sup> Boccaccio, *Gen. deorum*, II, III, 23 c : «...ex profundo divine sapientie arcano omnem intellectum, omnem sapientiam infusam esse...» (Toutes les citations de Boccaccio viennent de l'édition Romano, Bari, 1951).
- <sup>26</sup> Voir, entre autres, Boccaccio, *Gen. deorum*, V, XXV, 60 d.
- <sup>27</sup> «L'identification d'Apollon au soleil est ancienne. Eschyle semble la connaître (cf. *Suppliants*, 213 sq.). Peut-être à l'origine fut-elle un secret pythagoricien ?» (Félix Buffière, dans l'édition des *Problèmes homériques* d'Héraclite, «Les Belles Lettres», 1962, n. 6 à la p. 93). Voir aussi Cicéron, *De nat. deorum*, II, 68 : «Jam Apollinis nomen est graecum quem Solem esse volunt». (Toutes les citations du *De nat. deorum* sont tirées de l'édition de M. van den Bruwaene, parue dans la collection Latomus).
- <sup>28</sup> Cicéron, *De nat. deorum*, II, 68 : «Dianam autem et Lunam eandem esse putant...» Aussi *Homélies clémentines*, VI, 161-162, PG 2 : «Similiterque interpretantur Dianam, quam pro infimo aeris recessu accipiunt, quamque, quia ob summum frigus sterilis est, similiter virginem appellavere».
- <sup>29</sup> Cicéron, *De natura deorum*, II, 64 : «...Κρόνος enim dicitur qui est idem Χρόνος id est spatium temporis...»
- <sup>30</sup> Augustin, *De civ. Dei*, VI, VIII : «...Saturnum suos filios devorasse, ita nonnulli interpretantur, quod longinquitas temporis, quae Saturni nomine significatur, quidquid gignit ipsa consumat...».

- <sup>31</sup> Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, 1787, au mot ABADIR : « Pierre que Rhée substitua à Jupiter qu'elle venoit de mettre au monde, & qu'elle présenta à Saturne qui devoit le dévorer. *Priscien*. Dans le système des Philosophes Hermétiques, c'est la fixation de la matière, qui commence au regne de Jupiter, après la couleur noire ». Voir aussi Girdali, *De deis gentium...*, Lyon, 1565, p. 44, l. 41.
- <sup>32</sup> Boccaccio, *Gen. Deorum*, I, XXXIII, 21a : « [Charon], quem Servius devolvit in cronon, tempus est. » Aussi Bernardus Silvestris, commentaire des vers 298-301 de l'*Énéide*.
- <sup>33</sup> Cf. le commentaire sur *Georgiques*, II, 325 dans *Anonymi brevis expositio Vergilii Georgicorum*, dans l'*Appendix Serviana*, Olms 1961, p. 304 : « Interdum Juno pro "aere", pro "aethere" ponitur Juppiter, vel Juppiter interdum "superior aer", Juno "aer inferior" accipitur, qui est humidus" et le passage suivant dans *Homélies clémentines*, VI, 8, trad. de F. Buffière, *Mythes...*, p. 110, n. 37 : « Voilà pourquoi (Héra), venant au-dessous de l'essence très pure de l'éther, comme si elle était féminine (soit « au-dessous ») quant à la pureté, en comparaison de l'élément supérieur (l'éther), elle a été considérée avec vraisemblance comme sœur de Zeus, en tant qu'issue de la même essence que lui ; et comme son épouse, parce que, telle une femme, elle lui est sous-jacente ».
- <sup>34</sup> Isidore, *Etym.*, VIII, 382-383 (PL 82) : « *Vulcanus* volut ignem, et dictus *Vulcanus*, quasi *volans candor*, vel quasi *volicanus*, quod per aerem volet, ignis enim de nubibus nascitur. Unde etiam Homerus dicit eum praecipitatum de aere in terras, quod omne fulmen de aere cadit. Idcirco autem *Vulcanus* de femore Junonis fingitur natus, quod fulmina de imo aere nascuntur. Claudus autem dicitur *Vulcanus*, quia per naturam nunquam est rectus ignis, sed quasi claudus ejusmodi speciem motumque habet. Ideo autem in fabrorum fornace eundem *Vulcanum* auctorem dicunt, quia sine igne nullum metalli genus fundi extendique potest ».
- <sup>35</sup> II, 138.
- <sup>36</sup> Cf. F. Buffière, *op. cit.*, p. 115, n. 66 : « Or l'Océan est bien le nourricier de l'air « puisque l'air provient de l'évaporation de ses eaux » (*Venetus B*, à II., XV, 21 ; *Venetus A* à XV, 189) ». Aussi Boccaccio, *Gen. Deorum*, IX, I, 91b et Natale Conti, *Mythologiae*, Venise 1581, p. 675 : « Cum vero ex aqua proxime aer gignatur, nutrita dicitur fuisse ab Oceano et Thetide ».
- <sup>37</sup> Lucrèce, *De rerum nat.*, II, 606s. Voir aussi Ovide, *Fastes*, IV, 219-221, Boccaccio III, II, 32b et Girdali, *op. cit.*, p. 130.
- <sup>38</sup> Cf. *Fabulorum Ovidii interpretatio...*, *op. cit.*, col 539-540, commentaire de *Met.*, IV, 256 ss. : « Describit hac metamorphosi naturam heliotropii, in qua herba tantus est amor solis, ut cum ipso circumagatur, et quocumque se verterit sol, eodem flectat cacumen ; noctu etiam tanquam desiderio solis contrahat florem ».
- <sup>39</sup> Cf., pour une allégorie analogue, mais fort développée *Fabulorum Ovidii interpretatio...*, *op. cit.*, col 519-522 ; la courte citation qui suit résume bien toute l'allégorie : « Fabula ad mores relata exprimit imaginem ambitiosi et temerarii principis, qui gloria et cupiditate regni incensus, cogitat sublimia, et concipit aethera mente ». Dion Chrysostome, *Discours sur la royauté*, I, 44-47, fait allusion à ce mythe dans un contexte qui se rapproche du texte d'Aneau.

- <sup>40</sup> Lactance, *Epitome...*, XI (PL 6, 1026 B) et Isocrate, *Etym* VIII, 382 (PL 82).
- <sup>41</sup> Cf. *Fabularum Ovidii interpretatio...*, *op. cit.*, col. 529-530 et particulièrement le passage suivant : « Erasmus Roterodamus non invenuste transfert Cadmeam sementem ad litteratos. Scribit enim serpentinos dentes in Boeotia seminatos significare litteras, quas Cadmus ex Phoenicia primus in Graeciam attulit, ibique sparsit ac seminavit ; per seditiosos vero fratres, ex serpentinis istis dentibus ortos, significari litteratos. Id si non credis (inquit), considera, qua strage se mutuo conficiant, qui hodie litteras profitentur ». Le texte d'Érasme se trouve dans le *De pronuntiatione*, LB 927.
- <sup>42</sup> Cicéron, *De Orat.*, II, 158 : « ...ipsi se compungunt suis acuminibus ».
- <sup>43</sup> Le *Contre Appion*, 15. Cette œuvre de Flavius Josèphe est publiée en latin en 1480, avec le *de Bello judaico*, à Vérone (BN Rés. H. 7). De nombreuses traductions latines s'échelonnent tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Le texte grec paraît pour la première fois dans l'édition des œuvres à Bâle en 1544 (BN H. 21 ou Rés. H. 1).
- <sup>44</sup> 220-224.
- <sup>45</sup> *Epist.*, XIV, 71-81.
- <sup>46</sup> Paraît chez Oporin, à Bâle, en 1546 une édition de Lycophron accompagnée du commentaire d'Isaac Tzetzes. (BN Yb. 30). L'on attribue parfois ce commentaire à Joannes Tzetzes, le frère d'Isaac. Toutefois « the last editor, J.C. Müller, is of opinion that Isaac Tzetzes first published a commentary of Lycophron, and that Joannes Tzetzes subsequently published an enlarged and improved edition of it. » (DGR, vol. 3, p. 1201A). De Joannes furent également publiés au XVI<sup>e</sup> siècle des « scholia » sur Hésiode « printed in the editions of Hesiod by Trincavelli (Venice, 1537) » (*ibid.*, p. 1201A). Voir BN Rés. Yb. 199.
- <sup>47</sup> Apollonios de Rhodes. L'édition princeps des *Argonautiques* date de 1496 (BN, Rés. Yb. 323). Une édition alpine paraît en 1521, 'Αργοναυτικὰ [...] *Argonautica, antiquis una et optimis cum commentariis*, Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae soceri. (BN. Rés. Yb. 860).
- <sup>48</sup> Il s'agit de l'*Anthologie grecque*. Pierre Waltz, dans son introduction à l'édition de cette œuvre parue aux « Belles Lettres » en 1928, écrit à la p. LXVI : « Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les hellénistes ne connurent d'autre *Anthologie* que celle de Planude. La plus ancienne édition en est celle de Jean Lascaris (Florence, 1494) [...]. Celles qui la suivirent, les trois *Aldines* (Venise, 1503, 1521 et 1551), la *Juntine* (Florence, 1519), celles de Badius Ascensius (Paris, 1531), de P. et J.-M. Nicolini (Venise, 1550), n'en sont guère que des reproductions. Celles de Jean Brodeau (Bâle, 1549) [voir la n. 65] et d'Henri Estienne (Paris, 1566) contiennent en outre des conjectures nouvelles ainsi que d'abondantes notes critiques et exégétiques ». Sur l'importance de cette œuvre au XVI<sup>e</sup> siècle, voir James Hutton, *The Greek Anthology in France*, Cornell Univ. Press, 1946.
- <sup>49</sup> Eusthate dont les commentaires sur l'*Illiad*e et sur l'*Odyssée* avaient paru à Rome, « apud A. Bladum », de 1542 à 1551 en 4 vol. in-fol. (BN, Rés. Yb 110-113).
- <sup>50</sup> Aelius Herodianus, grammairien du temps de Marc-Aurèle ; il ne reste que des fragments de son œuvre, souvent publiés au XVI<sup>e</sup> siècle dans des ouvrages collectifs. Voir DGR, vol. 2, p. 429B et les catalogues de la BN, tome 71, col. 199 et ss. et du BM, tome 102, p. 646 et s.

- <sup>51</sup> Isaac et Jean Tzetzes (XII<sup>e</sup> siècle). Voir note 46.
- <sup>52</sup> C. Julii Hygini [...] Fabularum liber [...], Ejusdem Poeticon Astronomicon libri quatuor, [...] Palaephathi de fabulosis narrationibus Liber I. F. Fulgentii Placiadis [...] Mythologiarum Libri III. Ejusdem de vocum antiquarum interpretatione liber I. Arati Φαινομένων fragmentum, Germanico Caesare interprete. Ejusdem phaenomena Graece, cum interpretatione Latina. Procli de Sphaera libellus, Graece et Latine. Index rerum et fabularum [...], Basileae, 1535 (BN J. 1938). L'édition de 1549 (BN Rés. J. 825) comprend en plus « Phurnuti de natura Deorum » et « Albrici Philosophi... de Deorum imaginibus liber ». Sur cette dernière édition collective, voir Sez nec, *la Survivance des dieux antiques*, Paris Flammarion, 1980 [1<sup>re</sup> éd. 1940], p. 204.
- <sup>53</sup> L. Annaeus Cornutus. L'édition de son « De natura deorum... » paraît chez Alde à Venise en 1505 (BN Rés. Yb. 90). Ce traité paraît également dans l'édition collective de 1549 recensée à la n. 52.
- <sup>54</sup> Philostrate l'ancien et Philostrate le jeune. De nombreuses éditions au XVI<sup>e</sup> siècle des « Φιλοστράτου Εἰκόνες. Φιλοστράτου νεωτέρου Εἰκόνες » ou « Icones Philostrati, Philostrati junioris Icones », à Venise, en 1503 (Alde), 1522 (Alde), 1535, 1550... A Florence en 1517, etc.
- <sup>55</sup> Fabius Placiades Fulgentius, « a Latin grammarian of uncertain date, probably not earlier than the sixth century after Christ [...] he must by no means be confounded with Fulgentius, who was bishop of Ruspe about the year A.D. 508, nor with Fulgentius Ferrandus, a pupil of that prelate » (DGR, vol. 2, 187A). Il est l'auteur de *Mythologiarum Libri III ad Catum Presbyterum*; en plus des éditions collectives signalées à la note 52, on compte des publications de cette œuvre tout au long du siècle.
- <sup>56</sup> Palaephatus, auteur du *Περὶ ἁπίστων* (De non credendis historiis), édité tout d'abord par Aldus Manutius en 1505 (BN Rés. Yb. 90 et 91).
- <sup>57</sup> Albricus, sous le nom duquel « on a confondu de très bonne heure, et jusqu'à une date récente, deux auteurs distincts » (Seznec, *op. cit.*, p. 155). Dans les pages 155 à 163, Seznec distingue clairement l'auteur d'*Allegoriae poeticae seu de veritate ac expositione poeticarum fabularum libri IV*, Paris, Jehan de Marnef, 1520 (BN, J 16238 bis) de l'auteur du *Libellus de Imaginibus Deorum*. Ce dernier texte paraît dans l'édition collective de 1549 citée à la note 52.
- <sup>58</sup> Boccaccio, Giovanni, *Genealogiae deorum gentilium*, apud Vindelimum de Spira, 1472. (BN Rés. J. 831). Nombreuses éditions; publications de traductions françaises dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.
- <sup>59</sup> Depuis l'édition princeps de 1474 (BN, Rés. g. Yc. 483), les *Argonautica* de Valerius Flaccus ont été réédités tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il faut se demander si Aneau ne renvoie pas à l'ensemble des textes (du moins latins) traitant de cette légende. Sur cette légende et les textes qu'elle a suscités, voir François Desbordes, *Argonautica*, Bruxelles, Latomus, 1979, pp. 7 ss.
- <sup>60</sup> Donat (Aelius Donatus), Servius (Maurus Honoratus Servius) et Priscien (Priscianus). Voir, chez ÉRASME, *Elegantiae*, une expression semblable : « Tres illi tamquam triumviri (...) Donatus, Servius, Priscianus... » (Cité par Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Belles-Lettres, 1981, tome 1, p. 184). On attribue à Donat, en plus de son traité de

grammaire, des commentaires sur Tércence et sur Virgile. Ces derniers commentaires auraient été intégres dans le commentaire de Servius, *Commentarii in Bucolica, Georgica et Aeneidem Virgilii*, Florentiae, B., D. et P. Cennius, 1471-1472 (BN Rés. g. Yc. 996). Demerson, dans *la Mythologie dans l'œuvre de la Pléiade*, Genève, Droz, 1972, p. 31, n. 166, signale aussi « la belle édition de Virgile avec le commentaire de Servius due à Robert Estienne en 1532 ». Sur ces trois grammairiens et sur la notion de grammaire dans l'antiquité, voir Louis Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, Paris, CNRS, 1981.

- 61 Lactantius Placidus. Ses « subtilissima... argumenta in omneis... operis fabulas » paraissent dans plusieurs éditions des *Métamorphoses* d'Ovide éditées à Lyon même : 1510, 1527... (Voir Baudrier, *op. cit.* passim). Il donna également des commentaires de Stace que l'on retrouve dans plusieurs éditions de Venise : 1483, 1490... Giralaldi, *op. cit.*, p. 312, l. 38 présente de la même façon cet auteur : « Lutatius, seu Lactantius grammaticus... »
- 62 Sixt Birck (Xystus Betuleius). *Xysti Betuleii... In M. T. Ciceronis libros III de Natura Deorum, & Paradoxa commentarii, multa ac varia eruditione referti...* Bâle, Oporin, 1550 (BN, R 54478).
- 63 Lilio Giralaldi. *De Deis Gentium varia et multiplex Historia, in qua simul de eorum imaginibus & cognominibus agitur*, Bâle, Oporin, 1548 (BN, J. 1951).
- 64 Jodocus Willich (1501-1552). *Vergilii Maronis opera [...] Quibus accesserunt etiam Probi Grammatici [...] I. Willichii [...] aliorum annotationes*, Bâle, H. Petri, 1547. (BM, 1349. i. 10.) S'ajoutent des commentaires sur Tacite, Tércence.
- 65 Jean Brodeau de Tours, érudit, auteur de commentaires sur les auteurs anciens dont *Annot. Epigrammatum graecorum libri VII*, Bâle, 1549. (BN Yb. 39 ou Rés. Yb. 84 ou Rés. Yb. 85) et *Miscellaneorum libri sex*, Bâle, Oporin, 1555. (BN Z. 12655).
- 66 *Le De Civitate Dei* est régulièrement publié au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1522, chez Froben, à Bâle, paraît l'édition établie par Luis Vivès avec une préface d'Érasme. Celui-ci donnera en 1528-1529, chez le même Froben, les *Opera omnia* en 10 vol (BN, Rés. C. 462). Voir Chomarat, *op. cit.*, t. 1, p. 454.
- 67 Les œuvres complètes de Cyrille furent publiées en latin à Bâle, en 1546, chez J. Hervagius : *Operum divi Cyrilli [...] tomi quatuor*. (BM L. 19 e. 4.)
- 68 Les œuvres complètes ont été publiées en 1544, à Bâle, chez J. Hervagius. (BN C. 179)
- 69 Q. Septimius Florens Tertullianus. Une première édition de ses œuvres sera publiée à Bâle chez Froben en 1521 (BN Rés. C. 1374) ; une autre édition sortira de chez Roigny en 1545 (BN Fol. C. 5) avec un ajout de onze traités. Le *Ad nationes* toutefois, « où il [est] fait état nommément de la théologie tripartite de Varron » (Jean Pépin, *op. cit.*, p. 278) ne sera publié qu'en 1625 à Genève par J. Godefroy. (André Schneider, introduction de l'édition du premier livre de l'*Ad Nationes*, Institut suisse de Rome, 1968, p. 10).
- 70 *Arnobii [Arnobius] disputationum adversus gentes libri octo, nunc primum in lucem editi*, Romae, in aedibus Franc. Priscianensis, 1542. (BN Rés. C. 341).

- <sup>71</sup> Une traduction latine de sa *Préparation évangélique* paraît à Venise chez Jenson en 1470 (BN Rés. C. 100). Le texte grec ne sera édité qu'en 1544, à Paris, chez R. Estienne. (BN C. 103 (1))
- <sup>72</sup> Lucius Coelius Firmianus Lactantius. L'édition princeps de ses œuvres dont le *De divinis institutionibus adversus gentes*, ouvrage polémique fondamental sur la mythologie gréco-romaine, date de 1465 (BN Rés. C. 363). Dès 1543 une traduction française, souventes fois rééditée, des *Divines institutions contre les gentils et idolâtres* par René Fame paraît à Paris, chez G. du Pré (BN Vélins. 288).
- <sup>73</sup> Voir *Fabulorum Ovidii interpretatio...*, déjà cité, col. 501 « Caeterum Ovidii poema, quod inscribitur Metamorphosis, selectissimas fabulas omnium poetarum, uno velut fasce comprehendit ».
- <sup>74</sup> *Ibid.*, col. 502 : « Mira est enim varietas figurarum, affectuum et sententiarum in narratione harum fabularum, mira quoque et artificiosa earundem dispositio seu continuatio, qua ita connectuntur, ut, cum diversissimae sint, tamen apte una ex alia necti et omnes inter se colligatae esse videantur. »
- <sup>75</sup> XV, 165-478, particulièrement 252-261.
- <sup>76</sup> *Met.*, XV, 871-879.
- <sup>77</sup> *Tristes*, I, 7, 33-40.
- <sup>78</sup> Voir *Fabulorum Ovidii interpretatio*, déjà cité, 502-503 : « Apud Graecos multi poetae idem argumentum tractarunt [...], sed Ovidium facilitate et jucunditate carminis omnes superasse, ex eo manifestum est, quod hi ipsius libri in Graecam linguam conversi sunt ».
- <sup>79</sup> Niccolo degli Agostini, *Di Ovidio le Metamorphosi*, Venise, 1533. (BN Rés. p. Yc. 1418)
- <sup>80</sup> *Le Transformationi tratte da Ovidio*, Venise, 1553. (BN Yd 420).
- <sup>81</sup> *La Bible des poètes*, Paris, A. Vérard, 1493. (BN, Rés. g. Yc. 425). Cf. Moss, *op. cit.*, pp. 6 et ss.
- <sup>82</sup> *Le Grand Olympe des histoires poétiques du prince de poésie Ovide Naso en sa Métamorphose, œuvre authentique et de hault artifice, pleine de honneste récréation, traduyct de latin en françoys et imprimé nouvellement*, Lyon, Denys de Harsy, 1532. (BN, Rés. p. Yc. 1627). Cf. Moss, *op. cit.*, pp. 41 et ss.
- <sup>83</sup> François Habert avait déjà publié *Six livres de la Metamorphose*, Paris, 1549. (BN Rés. p. Yc. 1656).
- <sup>84</sup> *Le Quatriesme livre de l'Eneide de Vergile, traduit en vers francoys. La Complaincte de Didon à Enée, prinse d'Ovide*, Paris, Vincent Sertenas, 1552. Saluons au passage, après d'autres (Demerson, *op. cit.*, p. 500, n. 46 ; Moss, *op. cit.*, p. 77 ; Kees Meerhoff, *op. cit.*, p. 164), la louange à du Bellay de celui qui fut le « Quintil Horatian ».
- <sup>85</sup> Au moment où du Bellay publiait la traduction du quatrième livre, des Masures avait déjà publié la traduction des deux premiers livres, chez Chrétien Wechel, à Paris, en 1547. Dès 1552, sortait la traduction des quatre premiers livres, à Lyon, chez Jean de Tournes. Il faudra attendre 1560 pour voir éditer la traduction de l'œuvre complète. Il est intéressant de comparer aux propos d'Aneau ce que du Bellay disait de la traduction de des Masures dans l'épître-préface à Jean de Morel (éd. Chamard, STFM, VI\*\* p. 250) : « ... car je n'en ay pour ceste heure entrepris l'entiere version, que tous studieux de nostre langue doivent souhaiter d'une si

docte main que celle de LOUIS DES MAZURES, dont la fidele & diligente traduction du premier & second livre m'ont donné & desir & esperance du reste ».

- <sup>86</sup> *Les Enéydes de Virgille...*, Paris, 1509 (BN, Rés. g. Yc. 318)
- <sup>87</sup> Aneau est fidèle aux propos qu'il tenait dans le *Quintil* lorsqu'il reprochait à du Bellay l'utilisation de terminaisons en « o » : « Pourquoi escrits tu donc *Pytho*, *Erato* ? veu que nous n'avons analogie de semblable terminaison François, ou tu eusses bien pu dire *Python*, *Eraton*, comme *Piaton*, *Ciceron*, *Junon* ». (*Deffence*, éd. Chamard, STFM, 1961, p. 141, n. 3).
- <sup>88</sup> *Le grand combat des rats et des grenouilles en ryme françoise*, Paris, Chrétien Wechel, 1540. (BN, Rés. Ye 321).
- <sup>89</sup> II, 327-328.
- <sup>90</sup> II, 43.
- <sup>91</sup> « Isto enim modo dicere licebit [...] Apollinem semper inberbem » (Cic., *De nat. Deorum*, I, 83).
- <sup>92</sup> I, 445.
- <sup>93</sup> I, 156.
- <sup>94</sup> « ... ce que les resveurs du temps passé ont appelé, la ryme Goret, et j'appelle, ryme de village ne merite d'estre nombrée entre les espèces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esprit ». (Sebillet, *Art poétique françoys*, éd. Gaiffe, Droz, 1932, p. 67 et s.).
- <sup>95</sup> Cicéron, *Orator*, 70 : « Πρῆπον appellant hoc Graeci, nos dicamus sane decorum ». Cicéron définit en 71 ce qu'il entend par *decorum* : « Est autem quid deceat oratori videndum non in sententiis solum sed etiam in verbis ». En un mot, comme l'écrit Albert Yon, dans l'introduction de son édition de l'*Orator*, « Belles Lettres », 1964, p. CLXX, le *decorum* concerne « le rapport intime de la pensée et de son expression » Voilà pourquoi l'auteur de *Fabulorum Ovidii interpretatio, op. cit.*, col. 519, juge qu'en racontant, comme il le fait, la fable de Phaéton, au livre II des *Métamorphoses*, Ovide « mire servat decorum ».
- Et c'est au nom de ce *decorum*, qui exige qu'un certain style élevé soit employé dans une œuvre comme les *Métamorphoses*, que Aneau corrige Marot lorsque celui-ci fait dire des « paroles mal seantes aux personnes introduictes » (b8v). Voir en particulier les folios c3v et c4r au sujet de Jupiter. Ce n'est donc pas un « Quintil » intransigeant qui se manifeste ici, mais quelqu'un qui connaît la rhétorique et qui se situe dans l'esprit de son siècle. D'Estrebay (Strebaeus), dans son *De electione et oratoria collocatione verborum*, Paris, 1538, consacrait quatorze chapitres aux mots « sordidus, barbaris, agrestibus, sublimibus... » et, dans le chapitre dix-sept du livre II, consacré aux « tria genera eloquendi », il écrivait : « Quum autem verba et eloquendi genera rebus aptari debeant, & elocutionem citra rerum decorum contemnat orator, tot stylorum species esse, quot rerum dicendarum genera sunt, oportet » (folio 112v).
- <sup>96</sup> I, 163-164.
- <sup>97</sup> I, 181. On devrait lire *inde* et non *ille* (Budé, Teubner,...).
- <sup>98</sup> Voir n. 17.
- <sup>99</sup> Van Campen, Jan (Joannes Campensis), (1490-1538). *Psalmorum omnium juxta hebraicam paraphrastica interpretatio*, 1532 (BM 3015. aa. 22.). Séb. Gryphius en a donné une édition en 1533 : « *Enchiridion Psalmorum...* »

(BN A. 6046). Dès 1534, paraît une traduction française, *Paraphrase, c'est-à-dire claire translation faicte jouxte la sentence, non pas jouxte la lettre, sur tous les psalmes selon la vérité hébraïque...*, (s. l.), 1534 (BN Rés. A. 6141). Michel Jeanneret dans *Poésie et tradition biblique au XVI<sup>e</sup> siècle. Recherches stylistiques sur les paraphrases des psaumes de Marot et Malherbe*, Paris, Corti, 1969, p. 55, écrit ce qui suit à propos de l'influence de Van Campen sur Marot : « ... on découvre certaines analogies [...], mais elles paraissent relever soit du hasard soit d'un contact rapide et se révèlent insuffisantes à autoriser une conclusion définitive. »

<sup>100</sup> Aneau reprend ici les reproches que faisaient Luther et Érasme à un certain type d'allégorie anagogique qui consistait, pour certains, à retrouver dans l'antiquité des figures du Christ ou des saints. Voir sur ce sujet, J. Engels, « les Commentaires d'Ovide au XVI<sup>e</sup> siècle », *Vivarium*, XII, 1, 1974, pp. 3-13 et Chomarat, *op. cit.*, I, p. 191.

<sup>101</sup> Voir dom Antoine-Joseph Pernéty, *les Fables égyptiennes et grecques*, Paris, Delalain, 1786, où l'on peut lire, à la p. 450 : « Suidas [*Suidae lexicon*, 250, Δερας] croit que la Toison d'or étoit un livre de parchemin qui contenoit l'Art Hermétique, ou le secret de faire de l'or ». Une réédition du livre de Pernéty en 1982 est précédée d'une préface utile de Sylvain Matton, « l'Herméneutique alchimique de la fable antique ». Sur ce sujet, consultation indispensable, F. Secret, « Alchimie et mythologie » dans le *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Flammarion, 1981, t. 1, pp. 7-9 et « Gianfrancesco Pico della Mirandola, Lilio Gregorio Giraldi et l'Alchimie », *B.H.R.*, XXXVIII, 1976, pp. 93-108. Quant à Aneau, ses connaissances de l'allégorie alchimique sont-elles si faibles qu'il le dit ? On peut en douter. Cf. l'article de Marie-Madeleine Fontaine, *op. cit.*, pp. 547-566 et plus particulièrement pp. 558-562.

<sup>102</sup> *In Hesiodi Opera et Dies enarrationes*, CR, 18, 200 : « Porro, ut hoc quoque obiter admoneam, non est semper in fabulis ratio quaerenda ; sed satis sit aliquosque deprehendisse, quid significare poeta voluerit. Nam sicut in pictura rationes non semper sunt quaerendae, cur arborem sic pinxerit, cum aliquis montem pingere potuerit : ita nec in expositionibus fabularum ad amussim omnia sunt rimanda ». (Voir Moss, *op. cit.*, p. 167, n. 6).

<sup>103</sup> *De arte poetica*, 361 : « Ut pictura poesis ».